



Chumar Bakor

la montagne aux
TRÉSORS

Ces jeunes mineurs sont fiers d'avoir extirpé ce beau cristal bleuté qui se négociera quelques centaines d'euros. Il existe une cinquantaine d'équipes de mineurs à Chumar Bakor.

A 4 600 m d'altitude, le village de mineurs de Chumar Bakor surplombe de 2000 m les vallées habitées de Nagar et de Hunza. Trois cents personnes vivent chaque été dans ces petites maisons de pierre.



Chaque été, trois cents montagnards de l'ancien royaume de Nagar, au Pakistan, s'en vont chercher les trésors de Chumar Bakor. Un travail de forçat à 4 600 m d'altitude, dans le froid et le vent du Karakoram, pour extraire les plus beaux cristaux de béryl bleu de la planète.

Textes et photos : Pierre Neyret

L'histoire de la montagne de Chumar Bakor commence il y a 53 millions d'années, quand le sous-continent indien entre en collision avec la plaque eurasiatique. Le chevauchement provoque le plus grand soulèvement de la planète, déformant l'écorce terrestre depuis les confins de la Birmanie jusqu'à la Sibérie. Naissent alors les massifs de l'Himalaya, du Karakoram, de l'Hindou Kouch, du Pamir, du Tien Shan, du Kun Lun et de l'Altaï. De toutes ces chaînes mythiques, c'est le Karakoram qui subit la poussée la plus spectaculaire, et c'est sous la pression de ce cataclysme géologique que se cristallisent les trésors de la "montagne d'aigues-marines".

UN ENCLAVEMENT SÉCULAIRE

L'âpreté du relief a cloisonné les vallées du Karakoram en une multitude de petits royaumes indépendants. Celui de Nagar est situé en rive gauche du profond canyon creusé par la rivière Hunza. La vallée est la seule faiblesse du massif qui dresse sur 500 km des centaines de montagnes de plus de 7 000 m et quatre pics au-dessus de 8 000 m, dont le K2 à 8 611 m. Aucun changement majeur n'est intervenu pendant des siècles dans la vie de paysans montagnards habitants ces hautes vallées. Mais en 1974 le Pakistan et la Chine construisent la Karakoram Highway, un axe routier qui relie les plaines du Pendjab aux oasis du Taklamakan, mettant fin à l'enclavement séculaire de ces populations, et au règne de leurs chefs dynastiques, les Mirs, dont les pouvoirs sont abolis. Dès lors que les voies de communications se développent, les hommes circulent librement et s'échangent des biens. Tout ce qui a de la valeur sur son territoire est mis à profit. A Nagar, c'est un chasseur du village de Sumayar qui a découvert par hasard le trésor de la montagne de Chumar Bakor. Les

gens racontent l'histoire de cet homme qui avait trouvé là-haut un cristal bleu gros comme le poing, dont il se servait depuis des années pour caler la porte de sa maison. Un jour qu'il avait besoin de chaussures, il est descendu au grand bazar de Gilgit pour troquer la pierre à un marchand contre des brodequins de cuir. Le commerçant est allé à Peshawar et a revendu le cristal des centaines de milliers de roupies. A Sumayar, l'affaire a été ébruitée, et les habitants ont juré de ne pas se faire avoir deux fois. Aujourd'hui, les mines de Chumar Bakor sont célèbres dans le monde entier pour la qualité inégalée de ses aigues-marines. ▶



PAKISTAN

Superficie : 796 000 km²
(1,5 x celle de la France)
Capitale : Islamabad
Point culminant : K2
(8 611 m)
Langue : Urdu
Population : 159 millions
Monnaie : pakistani
roupie : 1 € = 70 PKR



Pour chaque dynamitage, dix à douze trous sont forés à l'aide d'un marteau piqueur à essence pesant près de 30 kg.

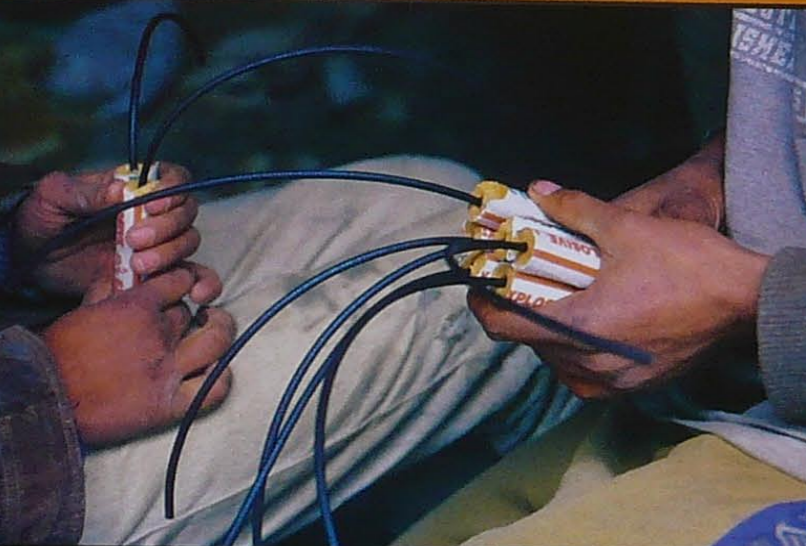
Les galeries creusées dans un schiste très compact peuvent être profondes de 150 m. Une centaine de trous ont été forés dans la montagne de Chumar Bakor.





Un nuage de poussière s'échappe de la galerie qui vient de trembler sous l'explosion de douze pains de dynamite. A chaque explosion, il faut évacuer un mètre cube de pierres avec de simples brouettes.

Les mineurs s'éclairent avec des lampes à essence dans les galeries où le sol est gelé en permanence.



► Quand j'arrive un soir d'été à Sumayar, je suis convié à boire le thé dans la pénombre d'une tchaikhana pour rencontrer Fidar Hussein, président de l'association des mineurs. Cet homme aux allures du général Pervez Musharaf me salue et me jauge discrètement tout en bavardant avec ses comparses. Les mines sont interdites à tout étranger. Je dois donc montrer patte blanche et expliquer la légitimité de mes motivations afin d'obtenir une autorisation de visite. Sajjad, jeune étudiant parlant un bon anglais, m'accompagne sur la piste à jeep qui pénètre dans la profonde vallée de Sumayar, bordée de parois de plusieurs milliers de mètres de haut. A la manière de nombreux villageois, il paye ses études de commerce à la Karakoram University de Gilgit grâce à l'argent de la mine, véritable manne qui a contribué au développement rapide de la communauté. Un bon chemin muletier escalade les flancs de la montagne, à l'aplomb d'une effrayante cascade de séracs alimentée par les parois de la grande pyramide du Diran à 7 273 m. Nous marchons au milieu des caravanes de chevaux chargés de farine, de pommes de terre et d'abricots. Soudain, nous croisons un groupe d'hommes qui descend, soutenant un blessé dont la tête est couverte de lambeaux d'étoffes imbibées de sang. « Pas de chance, il a reçu des grosses pierres » me dit simplement Sajjad.

UN BRUIT AHURISSANT

A 4 600 m, la pente se couche et, au détour d'un éperon, apparaît le village qui abrite trois cents mineurs pendant les trois mois d'été. Accrochées à un immense pierrier surplombant de sombres falaises s'échelonnent cinquante maisons basses couvertes de bâches en plastique. Chacune d'elles abrite une équipe autonome de six personnes qui gèrent leur propre mine. L'intérieur est exigu, sommairement décoré de tissus à fleurs et de posters de stars indiennes. Des bidons d'essence côtoient les flammes du réchaud, non loin des sacs de dynamite, des mèches et des détonateurs. Des explosions retentissent, provenant des mines situées à 500 m des habitations. Quelques hommes en reviennent, cachant dans des linges le produit de leur journée

de labeur. Chumar Bakor est une montagne de schistes très compacts, rayée de larges veines de quartzite. Des dizaines de galeries profondes, jusqu'à 150 m, y ont été forées à l'explosif. Les équipes partent dans le froid du matin, pénètrent à la lueur des lampes à essence dans les galeries gelées, et percent une série d'une douzaine de trous avec un marteau piqueur de 30 kg. Ce labeur demande des heures d'effort, dans un bruit ahurissant, une poussière aveuglante et une atmosphère viciée par les gaz d'échappement de la machine.

DE FRAGILES PIERRES BLEUES

L'artificier prépare alors les charges, serrant avec les dents les détonateurs sur les mèches, enfonçant le tout dans les bâtons de plastique qu'il introduit avec force dans les trous forés. Il a deux minutes pour allumer avec calme et méthode l'ensemble des pains de dynamite, avant de s'enfuir vers la sortie. Les explosions en chaîne font vibrer la montagne et détachent un mètre cube de rocs, révélant parfois une poche de muscovite au sein de laquelle se dressent les cristaux. C'est avec un burin qu'ils finissent le travail, détachant délicatement les fragiles pierres bleues de leur



Cette magnifique aigue-marine se vendra quelques milliers d'euros à un collectionneur occidental.

sole. La production annuelle d'aigues-marines rapporte environ 300 000 \$, un beau chiffre pour la région. Quatre-vingts pourcent des pierres sont vendues à des grossistes de Peshawar, le reste est dispersé entre les boutiques pour touristes et des acheteurs étrangers venant chercher directement au village les plus belles pièces. Elles seront proposées à de riches collectionneurs, ou bien exposées dans les bourses aux minéraux en Europe et aux Etats-Unis, avec une étiquette : « Chumar Bakor, Pakistan ». 